

WALLABIRZINE

N°22

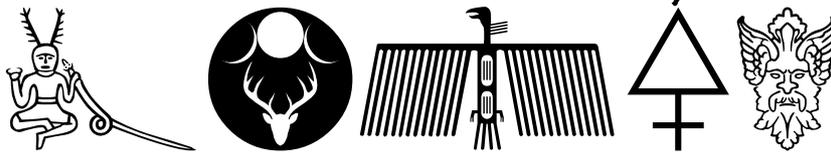


"Je recèle en moi des réserves d'ennui pratiquement inépuisables. Je suis capable de m'ennuyer pendant des heures sans me faire chier."

Pierre Desproges.

THE POWER OF BLOOD

"Le sang est loyal, décisif dans le respect que nous lui devons." Al Capone



La cour des jurés, impérieuse dans son pouvoir crucial, écoutait imperturbablement le monologue du magistrat avec l'attention autiste qui la caractérise pendant sa digestion :

"...Le syndrome de Stockholm est une réponse impulsive, faisant face et animation rédemptrice à la détresse effroyable chez toutes ces personnes qui éprouvent une forme d'amour, et même de reconnaissance à s'être fait toucher leur corps, car elles en étaient jusqu'alors privées."

C'est par cette annonce tonitruante que l'avocat jugea salutaire de finir sa plaidoirie pour défendre son client multi-récidiviste pour viol sur personne majeure.

Le juge qui était resté bouché bée, regarda le père de famille qui se leva soudainement avec le rictus de Charles Bronson, il comprit dans l'instantané qu'il devait lever l'audience séance tenante en appelant les gendarmes à la rescousse.

L'affaire avait fait grand bruit, et il courait depuis dans l'hémicycle de l'assemblée nationale, que l'échafaud d'une possible guillotine verrait le jour en France, dès la rentrée des congés d'été. Ce qu'avait félicité l'association des familles des victimes, ainsi que la populace, qui ne croyait plus au mirifique divertissement du ballon rond comme seul exutoire.

L'escalade de la violence tant annoncée par la dictature du spectacle médiatique, allait enfin trouver son salut dans la condamnation à mort et sa mise en pratique sur la place publique, renouvelant l'essor traditionnel que quémande les conservateurs en guise de stabilité morale manichéenne.

Jean-Paul regarda la photo de son arrière grand-père avec beaucoup d'émotion confuse, en se disant que peut être lui aussi, un jour, il pourrait réaliser le métier de bourreau de son aïeul, avec la sagesse d'assouvir la vengeance divine. Mais pour le moment il devait aller à la chasse se dégourdir les jambes et l'esprit.



Brice, lui, était plongé dans la consternation, membre depuis trois ans dans une ONG pour la défense des droits des opprimés d'une province du Soudan, il alla d'un pas décidé devant l'ambassade du Maroc, car c'était la seule ouverte le dimanche, et s'immola en faisant crépiter, à la fois la fibre de sa chair contestataire, et sa propre couenne. Une très forte odeur de cochon grillé se révéla désastreuse pour le prestige du royaume du Maroc, ainsi que pour ce végétalien accompli, mais dans l'état de calcination dans lequel il était, cela n'avait plus aucune importance.

Il trouva la célébrité dans l'impact de son agonie protestataire brièvement retranscrite dans le journal communal de son village natal dans la rubrique fait divers, mais uniquement à cause de l'originalité spectaculaire de sa démarche saugrenue.

En s'arrêtant au PMU, Jean-Paul découvrit avec stupeur que son cousin Brice avait flambé son quart d'heure de gloire, et que cet illuminé avait propagé la honte sur sa race. Il prit acte des conséquences indubitables de sa destinée, en se soumettant à son unique mission : La réhabilitation de son sang familial.

Il envoya aussitôt une lettre de motivation et un CV à l'administration pénitentiaire et au plus haute instance de la magistrature, avec l'espoir d'être admis comme bourreau car il en allait de l'honneur de son rang.

L'avis défavorable de sa candidature poussa le courroux de son incompréhension dans la tuerie de la maison de retraite des glaïeuls, qui laissa exsangue une partie du conseil municipal de son village où il était l'adjoint au maire, et figea le désespoir de son père à mutiler sa femme avec le taille haie de son voisin Marcel.

Le nom de famille de Jean-paul et de Brice reste à ce jour le plus connu du pays, et l'on sermonne avec stupeur et vice qu'une confrérie secrète fut établie en l'honneur sanguinaire de cette famille si attachée à la renommée de son sang.



CHRONIQUE DISQUE

THE MEMORY – Eulogy For A Dead Ocean



Faisant suite à leur premier album « Call It A Comeback » datant de 2011, le tempo des italiens de The Memory s'est accéléré, leur punk HxC est extrêmement épidémique puisque leurs titres se soulèvent pour tourner en bourrique vers une totale autonomie.

L'album est offensif, frondeur et bas du front, pourtant il y a de la mélodie dedans, parfois écrasée sous le poids de cet tornade hardcore, mais elle est bien présente, et elle permet de fluidifier l'ensemble.

Tenant de la garde de Comeback Kid et Have Heart, The Memory fait parler la foudre oldschool, avec ce hardcore punk explosif et intuitif. « Eulogy For A Dead Ocean » réussit même à faire crépiter les sirènes de nos envies musicales les plus volcaniques.

SVÖLK - Nights Under The Round Table

J'aime vraiment tout le côté théâtral de ce second opus de Svölk, dont la musique cérémonieuse rend obsédante sa dimension épique.

Pour faire une équivalence, je trouve que ce groupe n'est pas plus fou que celui qui verse de l'eau croupie sur la tête d'un gosse pour son baptême par exemple.

Infusé par l'ésotérisme de Pentagram et la richesse du heavy doom des seventies avec le Sabbath en tête de proue, Svölk renoue avec cette tradition noble qui du stoner jusqu'au heavy doom appose un rock dur et contagieux pour élaborer une messe noire fantasque.

SLINGSHOT DAKOTA – DARK HEART

Jamais un nerd n'a fait la grève de la faim ! Jamais. Non mais tu l'imagines se passer de junk-food plus d'une heure toi ??

Allons, allons, soyons sérieux une minute tout de même. C'est pour cela qu'il me semble bien que ce groupe appartient à ce genre de personne que l'on nomme de nerd, et qui pianote sur un bontempi une mélodie naïve en adéquation avec leur sens inégalé de la souffrance terrestre, et de manière paradoxale à leur hypothétique joie de vivre dès qu'il se retrouve en présence d'un écran tactile.

Leur pop indé me semble en tout point justifiée cet élan gracieux que j'ai eu pour mettre leur « Dark Heart » dans la poubelle de la cuisine. Ce n'est pas très sympa de dire cela, c'est vrai, mais j'aurais très bien pu cracher dessus juste avant aussi.

YOUR LAST WISH > Desolation

C'est assez troublant cette similitude comportementale que peut avoir le chanteur de Your Last Wish avec un animal sauvage des bois dès qu'il chante.

Tu as vraiment l'impression qu'il se réincarne en quelque chose de vraiment bestial à chaque couplet pour être habité de la sorte par une force primitive. En plus, je suis certain qu'il bave un filet putride de sang et de salive quand il déglutit après ses râles de death abominables.

J'étais pourtant certain que Montréal était une ville avec une éducation reconnue, je m'aperçois avec effroi que c'est faux, et qu'il y reste encore des sauvages de cet acabit capables des pires exactions musicales barbares que la nature technologique a offerte aux death métalleux pour assouvir des pulsions morbides.



SCYTHLING - Smokefall

A moins d'avoir ingurgité un seau de LSD, je ne vois pas l'intérêt quelconque d'écouter ce genre de drone post truc chose qui mise tout, mais alors tout sur la crédulité de notre incompréhension à ce genre de masturbation sonore.



SHOW OF BEDLAM - ROONT

Devrais-je être effrayé par ce disque de heavy sludge parce qu'il y a une femelle qui hurle dedans ?

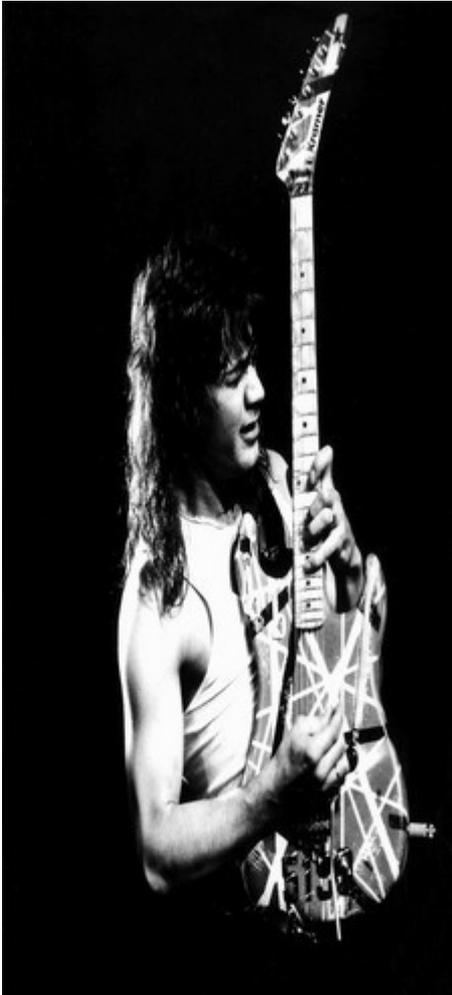
Nan du tout, je reconnais la qualité de ce limon sonique, la torpeur que le groupe y mêle insidieusement, mais l'évidence me saute aux oreilles : On s'y emmerde grave. Pourquoi ? Et bien, il arrive que des groupes fassent de vous de la pâte à modeler, que leur univers aussi farfelu, déglingué, unique, soit capable de vous transporter en leur sein tel une météorite rentrant dans l'atmosphère. A cet égard, nous nous souvenons de l'intensité reçue à jamais, et en cherchons la réapparition sans cesse.

Cette quête aussi incroyable et effroyable qu'elle puisse apparaître à des néophytes, suscite chez tous les mélomanes une recherche qui va révéler une damnation, voire un ostracisme dans les cas les plus extrêmes. Car cette attente se devra de refaire manifester cet instant subliminal, au risque de pervertir le souvenir dans une seule vérité, seule détentrice pour se rapprocher au plus prêt de ce souvenir, ou de convertir à ce souvenir sa vérité. Puis il y a enfin tous ceux qui essaient d'obtenir cet aura prestigieuse, mais même avec toute leur bonne volonté créatrice, on ne rentre jamais dans leur trip. Ce qui est le cas de ce groupe pour moi. Mais peut-être qu'il aura sur vous un tout autre impact ? De toute façon c'est toujours agréable d'entendre une femelle hurler du heavy sludge.

REVENGE - VENDETTA

ahahah, ahahah, ahahahah ! Putain comme on s'est marrés avec cet album de métal, ça faisait longtemps que je n'avais pas joué comme cela au dragon dans la salle à manger avec les gosses. Moi qui pensais qu'en Colombie le pays n'était compétitif uniquement qu'avec la production de poudre de stupéfiant, je dois reconnaître qu'avec ce combo, il œuvre soudain pour répandre la malice démesurée du speed métal moyenâgeux et du gargantuesque heavy métal médiéval.

DOWN TO THIS ☆ DIRT CITY



De Terror à Lionheart, Down To This suit les taches d'hémoglobines pour parvenir au même rendu de leur référent tout en se tapant sur le torse, et de ce fait ça vous joue du riff HxC métal comme un bûcheron charcute une vache normande pour vous exciter la nuque. Puis d'un coup d'un seul sans que l'on comprenne quoi que ce soit, ça vous sort des atmosphères pépères et tout retombe comme un soufflet au fromage. Maaaaaaaaaaaaaais savez vous que c'est super mal poli de commettre cela, et qu'il ne faut JAMAIS le faire. Allez vous faire enculer sale gosse, non mais vraiment quelle éducation !

THE HIDEOUT - Now Tom Now !

Pour des raisons dépendantes de ma volonté, je ne dirais aucun mal de ce punk album afin de ne pas contredire ma mauvaise foi fumeuse car je ne lui prédis pas de faire un tabac. N'insistez pas, ce n'est vraiment pas la peine de me bourrer la pipe avec des réflexions vaporeuses.

MERCHANDISE - Children Of Desire

Si à la fin des 80's il n'y avait pratiquement que les stagiaires des salons de coiffures qui écoutaient les Smiths, pendant que leur homologue féminin dansait sur Madonna devant la glace de leur chambre, aujourd'hui le



combo ricain Merchandise arrive pour que l'homoparentalité musicale de Grande-Bretagne puisse être adoptée par tous.

Voilà bien un groupe qui a du mal à cacher les intentions sympathiques qui sont les siennes, notamment à travers l'admiration qu'il voue pour le rock anglais et les sonorités post-punk, indie pop et shoegaze. Il faut dire simplement que transparaît dans chaque oripeaux des compositions de Merchandise le goût sucré et plein de vice du Moz dans toute sa vétusté. On peut aussi trouver des similitudes avec Suede, ou voire un zeste de The Cure notamment pour cette production ou médium et aiguë ont la part belle.

Même si il est affable d'entendre dans cette musique éthérée les volutes de la vieille tata anglaise, on préférera l'original à la copie sans nul doute, et pour ceux qui ne connaissent pas Morrissey, je ne peux que leur conseiller d'aller écouter sans attendre de quoi il en retourne, pour que leur vie change à tout jamais. "Children Of Desire" ce n'est que 6 chansons qui mettent l'eau à la bouche, et même si la démarche du groupe est louable, elle semble bien frêle pour ambitionner davantage par contre.

SAINT IVO – doomestication

Si j'avais touché ne serais-ce qu'un euro toutes les fois où j'ai écouté un album d'une médiocrité sans commune mesure, je serai très certainement en train de siroter un jus d'orange au bord d'une somptueuse villa à St Raphaël. Le pire, c'est qu'avec celui-là j'ai l'impression d'additionner tous les autres.

SAIL TO NORTH – Pictures From North

La tension juvénile est à son apogée ici, et pourtant, on écoute cet amalgame adolescent en transpirant de ne pas en revivre l'excès, juste par le manque évident de fun que produit cet album décalquant les œuvres d'outre-manche. Pourtant Sail To North ne détonne pas de cette jubilation easycore et autres pop punk survitaminé américaine, sauf que cela ne me parle pas, et cet album ne gomme pas mes frustrations en la matière, voire pire, en rajoute d'autres.

MORTALICUM > *The Endtime Prophecy*

Ma sentence est irrévocable. L'épée est rouillée, et l'armure est fabriquée en chine populaire par des petiots n'enfants handicapés fort peu agiles de leurs mains, alors qu'est ce que tu veux obtenir une bonne armure d'Heavy Métal après tout ça ?

Non, non, non, cela serait vraiment trop risqué de combattre le dragon avec ce truc en toc aussi mièvre que mou. Même une combinaison en aluminium de stoner serait plus adaptée.

DISARM GOLIATH – BORN TO RULE

Disarm Goliath est un groupe de heavy oldschool, il appartient à cette jeune garde british-steel qui reluke sur l'ancienne en brossant l'acier trempé des armes du passé.

Au-delà de l'hommage, et des références, on glisse sur cet album sans quête d'une hypothétique brèche d'originalité, en ayant pris conscience d'emblée que ce groupe s'éclate à propager la flamme ardente d'un heAveY MétAl saillant, et rien de plus.



CAPTAIN CRIMSON - DA MADLY BACKWARD



Le manque évident d'un son bien plus épais accuse le choc de cet album, qui de bluesy heavy aurait dû être du gros stoner heavy. Si quelques titres se détachent par une alléchante disposition, le reste demeure cruellement assez banal au final, surtout dans une tonalité qui n'est pas s'en rappeler le blues-rock de l'époque de la fin des seventies avec l'insupportable Cream d'Eric Clapton, excusez du peu.

J'exagère carrément car cet album est très loin d'être dégueulasse, mais dès qu'apparaît un truc qui me fait irrémédiablement penser à Clapton j'ai le goût du vomis dans la bouche, c'est viscéral.

Ouaip, cet album de rock seventies apporte des séquences de riffs bien cool quand même, dont l'engouement actuel m'étonne au point de garantir à cette vogue passagère une vague aussi impressionnante que le clapotis dans l'étendu d'un lac canadien après le plongeon d'une truite qui gobe les mouches.

CANYONS OF STATIC - FAREWELL SHADOWS

Vapoureux en diable, ce « Farewell Shadows » fait défiler les rêves avec un post-rock très ambient, assez chevronné pour nous faire oublier les haricots sur le feu.

Du coup tout le monde fait la tronche ensuite parce que le repas est cramé, et que ce n'est pas bien malin. Heureusement qu'il n'y a que quatre titres, mais pour vingt six minutes tout de même.

ALICE THROUGH THE WINDSHIELD GLASS — BRUTALIS AUSTRALIS

Brise couille est de retour avec un album de djent mathcore qui fout la tête comme un chant de fraise monégasque. Rien que la technique ça te met le cerveau dans le même état qu'un devoir d'analyse complexe sur l'évolution des galaxies.

Loin de considérer cet album comme de simples structures amphigouriques, il dispose cependant d'un esprit primitif qui élabore en son sein la brutalité de l'Australie.

On garde du physique de ce death brutal cataclysmique un album qui recherche à retracer l'histoire complexe des transformations d'un pays, en reconstituant les différents épisodes de manière frontale, tout en identifiant les processus ayant permis de grossir le trait pour plus de castagne sonore.

A l'évidence, cet album est complexe, et de très nombreux paramètres sont difficiles à décrire et à modéliser avec l'apparition d'énorme base de furie sonore. C'est donc dans un schéma à la fois multivarié et évolutif que prolifère ce cataplasme instinctif, qui pousse votre cerveau à sortir tout bonnement de vos oreilles.



LEAVING EDEN - *Between Heaven And Hell*

Voici un groupe de hard rock FM dans la pure tradition du style. Il jumelle le formatage de la pop sirupeuse pour percuter les charts américains, avec la dualité d'un chant masculin et féminin en son sein. La chanteuse Carole Gynan, profère a son interprétation vocale un formidable charme malsain, un peu comme si elle limait la lame d'une tronçonneuse en écartant les cuisses. On navigue dans les eaux sleaze pop et hard FM teutonne quand ça pète un peu, sinon ce groupe a atteint le point culminant de sa musique, et il ne pourra jamais faire mieux que ce disque de merde, j'en ai bien peur.

d R A K K A R > x R a t e d R e l o a d

Il demeure tout à fait bon et louable parfois que le conquérant reste chez lui à boire des coups avec ses potes plus prudemment.

C'est le cas typique avec le groupe Drakkar qui est un combo de l'A-mer du chnord, mais du côté du plat pays.

Et oui ils sont Belges. « X Rated » est un disque qui date de 1988 et s'enorgueillit aujourd'hui d'une production moins moite qu'à l'époque, d'où son titre. C'est du speed métal de 1988, attends je te le réécrit : Du speed métal de 1988, hey tu sais ce que cela veut dire ?

Ouais c'est un soprano castré avec une rythmique claire et rapide sur des riffs heavy. Drakkar aurait dû rester à quai, à foutre des phrases nostalgiques au lieu de resurgir avec sa veste en skaï de l'époque où est né le petit chanteur prodigue Jordy.

Mais siiiiiiii Jordy, plus connu depuis 2008 avec son groupe Jordy & The Dixies, et il a aussi un temps trait des vaches pour une émission de purin à la télévision. Bref, si tout cela ne te dit toujours rien, tu peux passer sans problème à la chronique suivante, ce n'est pas très pas important de toute façon.

RVIVR - The Beauty Between

Je ne sais pas si ce groupe de punk rock pop simule, feint la naïveté ou quoi que ce soit d'autre ? Mais il le fait rudement bien en tout cas.

C'est aussi bancal que touchant, et que fatalement exaspérant en fait, tout dépend de votre humeur.



BARNOWS - V

L'album est un simple sédatif qui permet de pallier à la frénésie angoissante existentielle. Remarquez, cela fait un bien fou de saisir ce genre d'opportunité pour calmer ses doutes, et les contraintes imposées qui vont avec.

Pour cela, le groupe appose une décontraction subliminale avec plénitude à son drone ambient. Cela fonctionne suffisamment pour que votre esprit se détende de manière semblable à une grosse séance de yoga avec tisane anesthésiante à la clef, et pour qu'enfin, la sérénité s'empare de votre corps, maintenant aussi calme qu'après un coït.

L'album est instrumental et donc privilégie les atmosphères. La tonalité musicale se contraste entre la dualité luminosité/quiétude/ élévation et brouillard/angoisse/obscurité.

Sinon, cela peut être très fatigant d'être fatigué par cette musique qui fatigue.



DESERTERS - The Slow Rhythms Of A Dead-Beat

Leur deathcore devait dès le départ me casser le cul tellement qu'il dépote la face.

Que pourrais-je alors dire de cet album ?

Si ce n'est ce que disait intelligemment Brigitte Lahaie la bouche pleine de foutre quand on l'interrogeait sur le malaise du mâle frustré : " Mhhh, gloubmhhhhh, mhhhhgloubgloubmhhhhh ".

BLACK HATE - LOS TRES MUNDOS

Un album de black métal de Mexicoooooo, Mexiiiiiiicooo sous le soleil qui chantéééééiiiiiii...Ouaie un truc incantatoire avec cet esprit inca qui mâche des feuilles de coca et qui du coup possède une connerie démentielle.

Bref c'est tout aussi poilant que la retransmission événementielle d'intervalle de 77 quand un joueur de Carcassonne avait foutu un marron catalan à un joueur bitérois.



BROTHERHOOD → TURN THE GOLD TO CHROME

J'ai écouté cet album avec pour seule ambition de satisfaire une bonne humeur guillerette, mal m'en a pris, car c'est sombre au point de se défoncer la cervelle avec un tournevis cruciforme rouillé. Et oui mes amies, le rock gothique n'est pas qu'une surface commerciale pour les pompes funèbres, il peut dans des cas concrets devenir la prochaine destination sentimentale des mélancoliques, surtout avec un tel album qui en obscurcie l'arborescence spleenétique.

Brotherhood incarne le rock des Sisters Of Mercy dans le mausolée de son album de catacombe, parfois même trop prévisible pour en perpétuer l'espèce. Si

vous aimez succomber à cette plainte musicale qui englobe le romantisme, ainsi que la dégradation tissulaire dans un même sanglot d'amertume, en étant aussi glacial qu'un macchabée, je vous conseille « Turn The Gold To Chrome », car c'est dark.

APORIAS – DÉSOLATION

Mazette ! Aporias joue deux titres de drone-doom-désolant durant trois plombs. De ce fait, soporifique m'apparaît léger pour ce disque, et quand j'écris ça, je baille au corneille jusqu'à m'en faire craquer la mâchoire.

Il s'avère ainsi donc qu'on ne peut parfois mettre des mots sur certaine chose indéfinissable qui contemple le crépuscule naissant de notre incompréhension pour un disque, et bon on se dit que demain il fera encore jour, peut être...

FROM HELL – *Ascent From Hell*

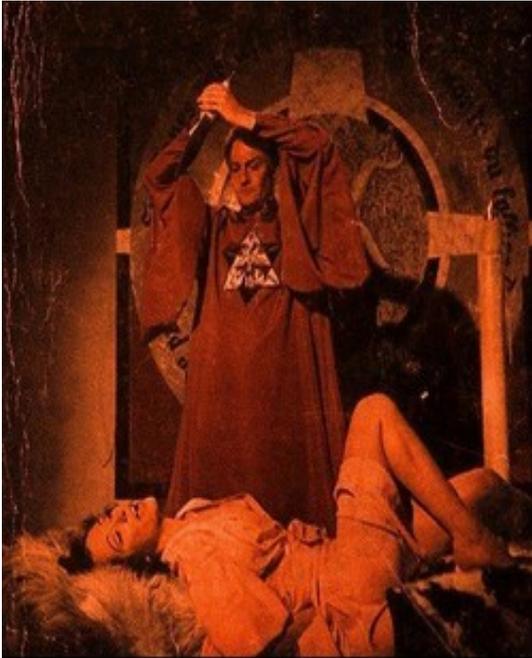
L'accent fort primitif de From Hell est inquiétant tout de même, puisque je ne vois pas trop où il sera possible à ce groupe thrashy d'être accepté quelque part avec un tel raffut sonore.

D'autant plus qu'avec la pénurie de logement sociaux qui a bousculé l'actualité en cette dette économique, au point de poser la question sur l'utilisation exceptionnelle d'envahir les logements vacants séance tenante, il m'apparaît difficile de convenir qu'un habitat susceptible se fasse fort d'accueillir un tel groupe de barbare, avec un don de l'hospitalité tout à fait prohibitif quand à l'issue inéluctable de retrouver la dépouille des voisins éparpillée sur le plancher chauffant.

Surtout que les propriétaires auront sitôt dépêché le bras armé de la nation pour les protéger de tel envahisseur potentiel et des dégâts occasionnés. Sachez cependant que la grotte de Lascaux est inoccupée, un peu fraîche en basse saison, soit, mais avec une décoration rupestre du plus bel effet néanmoins.

Je suggère donc à ce groupe de remiser sa musique au calanque grecque afin de s'installer dans un environnement plus adéquat pour s'épanouir, et pour se faire, de réaliser une demande écrite en bonne et due forme pour la location de la renommée caverne de Dordogne, on ne sait jamais...





THE TOWER – Hic Abundant Leones

Les gens se dissuadent de toute curiosité pour le rock, jusqu'à leur dispersion dans la larmoyante cacophonie contemporaine par des effets de mode, qui prévaut sur toute anticipation fascinante à leur propre goût. La distinction qui les caractérise du genre animal, ne se retrouve que dans cette loi fascisante de suivre la meute pour exister dans l'union du genre humain tel qu'il soit.

Refusez ce principe préconise que vous écoutiez The Tower, même si le groupe féconde allègrement les clichés du rock traditionnel psyché blues, nous sommes dans un espace temps ultra codé, qui demeure tout de même un gage de qualité indéniable, et en fait un disque séduisant, tout chichement.



THE RETURN SOUTH – THE RETURN SOUTH

On s'attend à voir émerger une musicalité laiteuse ambiante et le disque tourne ses boucles rythmiques versatiles de rock ambient dans l'excroissance filiale des œuvres des guitar héros des 80's, notamment avec Joe Satriani. Et oui qui l'eût cru patate crue !! Beaucoup de plans piqués à Joe, ainsi que ses sonorités. Le groupe appose son esthétique avec un timbre caractéristique du post rock et du rock indé noisy, parsemé par des résonances électroniques qui n'apportent finalement qu'un bruit de fond. Pas assez hypnotique à mon goût et trop dans cette surenchère de briser son thème avec de récurrents changements rythmiques et de boucles, qui certes apportent du rythme mais gomme l'essentiel d'un disque de rock ambient : La plénitude poétique dans son absolu.

Ils ont dit du WallaBirzine :

Malcom Mc Laren: Ah putain mais quelle arnaque !

Mr Eddy "Lost Highway": Cet enculé fait jouir plus de chattes qu'une lunette de chiottes en voie rien qu'avec son papelard.

La mort : Ça tue !

Le mime Marceau: ?!...?!?... ;)

Le Comte "Good Morning England" : J'ai rien compris mais ça doit être génial !

Toxic Tromaville : Mais bordel de chiasse radioactive, Bir c'est pas le cousin à Michel Petruccianni ?

Larry Gomez "Kill Bill" montrant son coude : Est-ce que tu réalises que tu m'es aussi utile qu'un trou du cul à cet endroit là ?

Le Comédien "Watchmen" : Mais tout ça n'est qu'une farce.

Jean-Pierre Mocky : « Quand on le lit, on n'imagine pas le papillon, mais on distingue parfaitement la larve ! »

Le duc "The Big Lebowski" : Vous je sais pas, mais moi ça me reconforte, c'est bon de savoir qu'il est là Bir, à se la couler douce en notre nom a tous.



Renton "Trainspotting" : Choisir la vie, choisir un boulot, choisir une carrière, choisir une famille, choisir une putain de télé à la con, choisir des machines à laver, des bagnoles, des platines laser, des ouvres boites électroniques. Choisir la santé, un faible taux de cholestérol et une bonne mutuelle, choisir les prêts à taux fixes, choisir son petit pavillon, choisir ses amis. Choisir son survet' et le sac qui va avec, choisir son canapé avec les deux fauteuils, le tout à crédit avec un choix de tissu de merde, choisir de bricoler le dimanche matin en s'interrogeant sur le sens de sa vie, choisir de s'affaler sur ce putain de canapé et se lobotomiser au jeux télé en se bourrant de McDo. Choisir de pourrir à l'hospice et de finir en se pissant dessus dans la misère en réalisant qu'on fait honte aux enfants niqués de la tête qu'on a pondu pour qu'ils prennent le relais. Choisir son avenir, choisir la vie. Pourquoi je ferais une chose pareille ? J'ai choisi de pas choisir la vie, j'ai choisi autre chose. Les raisons ? Y'a pas de raison. On n'a pas besoin de raison quand on a le WallaBirZine.

Forest Gump : Maman disait toujours que la vie c'est comme une boîte de chocolat, on ne sait jamais sur quoi on va tomber ! M'enfin ça n'arrête pas de me filer des caries ce foutu fanzine tout de même.

Aleister Crowley : Le WallaBirZine stimule l'ensemble de la nature animale, et l'excitation sexuelle qu'il provoque élève la nature morale de l'homme par sa rigoureuse analogie avec la plus haute des extases.

Les \$hériff: Un fanzine qui aime jouer avec le feu à coup de batte de base-ball.





**Retrouvez le WallaBirZine sur le web :
<http://wallabirzine.blog.free.fr/index.php?>**